

Messe du mardi 24 juillet 2018

Mardi de la 16^e semaine du temps ordinaire
St Charbel

Première lecture (Michée 7, 14-15.18-20)

« Tu jetteras au fond de la mer tous nos péchés ! »

Seigneur, avec Ta houlette,
sois le pasteur de Ton peuple, du troupeau qui T'appartient,
qui demeure isolé dans le maquis, entouré de vergers.

→ Tout le pb est là : acceptons-nous la « houlette » du vrai berger ?

→ Pour ne pas reconnaître que nous Lui
« appartenons », ne préférons-nous pas
l'isolement du maquis aux vergers du Seigneur ?

Qu'il retrouve son pâturage à Bashane et Galaad, comme aux jours d'autrefois !

Comme aux jours où tu sortis d'Égypte, Tu lui feras voir des merveilles !

→ En plus des « vergers » nourrissants,
nous verrons « des merveilles » !

Qui est Dieu comme toi, pour enlever le crime, pour passer sur la révolte

comme Tu le fais à l'égard du reste, Ton héritage :

un Dieu qui ne s'obstine pas pour toujours dans sa colère
mais se plaît à manifester Sa faveur ?

→ Nous ne sommes pas que Ton « troupeau » :
Nous sommes Ton « héritage » (Tes enfants)

De nouveau, Tu nous montreras Ta miséricorde,
Tu fouleras aux pieds nos crimes,
Tu jetteras au fond de la mer tous nos péchés !

→ On ne retrouve jamais le corps d'un disparu en mer,
on n'a que son souvenir. De même pour nos péchés :
dans Ton inlassable Miséricorde ils ont disparu, mais
nous n'avons pas oublié notre misère et Ton pardon !

Ainsi Tu accordes à Jacob Ta fidélité, à Abraham Ta faveur,
comme Tu l'as juré à nos pères depuis les jours d'autrefois.

– Parole du Seigneur.

Psaume Ps 84 (85), 2-3, 5-6, 7-8

R/ Fais-nous voir, Seigneur, ton amour !

Tu as aimé, Seigneur, cette terre,
Tu as fait revenir les déportés de Jacob ;
Tu as ôté le péché de ton peuple,
Tu as couvert toute sa faute.

Fais-nous revenir, Dieu, notre salut,
oublie Ton ressentiment contre nous.
Seras-Tu toujours irrité contre nous,
maintiendras-tu Ta colère d'âge en âge ?

→ A force de refuser de nous convertir, de Te laisser
conduire notre vie, nous Te fatiguons, nous T'irritons.
Que nous as-Tu fait pour que nous résistions ainsi ?

N'est-ce pas Toi qui reviendras nous faire vivre
et qui seras la joie de Ton peuple ?
Fais-nous voir, Seigneur, Ton amour,
et donne-nous Ton salut.

→ Ce que Tu veux c'est nous faire vivre près de Toi,
de la vraie Vie, de la vraie Paix, de la vraie Joie !

Acclamation (Jn 14, 23)

Alléluia. Alléluia.

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, dit le Seigneur ;
mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui.

Alléluia.

Évangile (Mt 12, 46-50)

Etendant la main vers ses disciples, il dit : "Voici ma mère et mes frères"

Comme Jésus parlait encore aux foules,
voici que Sa mère et Ses frères se tenaient au-dehors,
cherchant à Lui parler.

→ Jésus n'arrête pas de parcourir le pays en guérissant, enseignant... du coup Sa famille ne Le voit plus du tout !

→ Seuls Ses disciples et ceux qu'Il rencontre parlent avec Lui...

Quelqu'un Lui dit : « Ta mère et Tes frères sont là, dehors, qui cherchent à Te parler. »

Jésus lui répondit :

« Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? »

Puis, étendant la main vers ses disciples, Il dit :

« Voici ma mère et mes frères.

→ A l'époque Il n'était pas encore « avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde », on ne parlait avec Lui loin de Lui

→ Fils de Dieu, Jésus propose à nous tous de le devenir aussi fils et filles comme Lui, et ainsi devenir Ses frères et Sœurs.

Car celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux,
celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère.

→ Il propose aussi à nos âmes de devenir comme une « mère » pour Lui, comme un refuge, un lieu de repos pour Lui et d'attentions comme à un enfant bien-aimé !

– Acclamons la Parole de Dieu.

Marie n'ignorait pas que son Fils était le Messie attendu, Sauveur, Fils de Dieu et Seigneur. L'ange lui avait révélé que Jésus serait « saint », appelé « Fils de Dieu », et aux bergers de la nuit de Noël que dans la ville de David leur était né « un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur ». Mais Marie a eu aussi la prédiction de Siméon qu'Il provoquerait « la chute et le relèvement de beaucoup en Israël », qu'Il serait « un signe de contradiction » et que l'âme de Marie serait « traversée d'un glaive ». Cette longue impossibilité pour elle et ses neveux de Lui parler n'est-elle pas une facette de ce glaive ?

→ Cet épisode n'est pas retenu dans la liste traditionnelle des « 7 douleurs de Marie », mais personnellement je l'y ajouterais bien volontiers !

→ Le recouvrement de Jésus au Temple à Ses douze ans figure en revanche dans la liste traditionnelle des « 7 douleurs de Marie ». Ne peut-on pas voir une grande similitude entre ces deux événements ? Jésus suit Sa mission, quitte à causer beaucoup de douleur à Sa mère.

Méditation de La Croix

Véronique Thiébaut (religieuse de l'Assomption)

On pourrait croire, en interprétant un peu vite les paroles de Jésus, qu'en se tournant vers les disciples, il refuse la relation avec Sa famille. Certains crieraient alors au scandale, n'acceptant pas un tel manque de respect ; d'autres y verraient une voie à suivre pour se « détacher » des liens de ce monde, en s'accrochant le moins possible aux liens de la chair. Il n'en est rien. En effet, qui dirait que Marie n'est pas la mère des croyants, elle qui, au moment de l'Annonciation, a accueilli pleinement le projet de Dieu pour elle et pour son peuple ? Qui ne l'intégrerait pas au cercle des disciples ?

En affirmant que celui qui fait la volonté de son Père est pour lui « un frère, une sœur, une mère », Jésus place donc Marie au premier rang de cette famille qui dépasse celle du sang. Loin de réduire le cercle, Jésus l'élargit, offrant la possibilité à ceux qui sont « dehors » d'avoir une place dans la grande famille des Fils de Dieu.

Cet échange met en lumière le mystère de l'Église, par lequel nous sommes intégrés spirituellement à un Corps immense, bien plus grand que celui que la chair seule nous donne. Nous recevons, comme un cadeau, une multitude de frères, de sœurs, de toutes langues et de toutes cultures. Jésus nous rappelle aussi que ce qui nous réunit en cette communauté de croyants, c'est la direction vers laquelle nos regards se dirigent : le Père, sa volonté, son projet pour l'humanité.

La parole de Jésus est donc invitation à « entrer » dans la famille. Une invitation qui s'adresse à tous !

Commentaire Evangile au Quotidien

Saint Augustin (354-430)

« Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère »

Celles qui se consacrent entièrement au Seigneur ne doivent pas s'affliger de ce qu'en gardant leur virginité comme Marie, elles ne peuvent pas devenir mères selon la chair... Celui qui est le fruit d'une seule Vierge sainte est la gloire et l'honneur de toutes les autres saintes vierges, car comme Marie elles sont les mères du Christ si elles font la volonté de son Père. La gloire et le bonheur de Marie d'être la mère du Christ éclatent surtout dans les paroles du Seigneur : « Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les Cieux, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère ». Jésus indique ainsi la parenté spirituelle qui le rattache au peuple qu'il a racheté. Ses frères et Ses sœurs sont les saints hommes et les saintes femmes qui sont cohéritiers avec Lui de son héritage céleste (Rm 8,17).

Sa mère est l'Église tout entière, parce que c'est elle qui, par la grâce de Dieu, enfante les membres du Christ, c'est-à-dire ceux qui Lui sont fidèles. Sa mère est encore toute âme sainte, qui fait la volonté de son Père et dont la charité féconde se manifeste dans ceux qu'elle enfante pour Lui, « jusqu'à ce que Lui-même soit formé en eux » (Ga 4,19)...

Entre toutes les femmes, Marie est la seule qui soit en même temps vierge et mère, non seulement par l'esprit, mais aussi par le corps. Elle est mère selon l'esprit...des membres du Christ, c'est-à-dire de nous-mêmes, parce qu'elle a coopéré par sa charité à enfanter dans l'Église les fidèles, qui sont les membres de ce divin chef, notre tête (Ep 4,15-16), dont elle est vraiment mère selon la chair. Il fallait, en effet, que notre chef naisse selon la chair d'une vierge pour nous apprendre que ses membres devaient naître selon l'esprit d'une autre vierge qui est l'Église.

Marie est donc la seule qui soit mère et vierge à la fois d'esprit et de corps. Mais l'Église tout entière, dans les saints qui doivent posséder le Royaume de Dieu, est, selon l'esprit, elle aussi mère du Christ et vierge du Christ.

Comment Anne-Catherine Emmerich a vu le 'Qui sont ma mère et mes frères' de Jésus

Jésus, après avoir opéré un grand nombre de guérisons, se rendit dans la salle publique et enseigna. Beaucoup de gens guéris par lui et d'autres personnes L'y suivirent. Quelques-uns des disciples continuèrent à guérir, d'autres L'accompagnèrent. Il prêcha encore sur les béatitudes et raconta plusieurs paraboles. Il enseigna, entre autres choses, sur la prière, disant qu'on ne doit jamais l'abandonner, et expliqua la parabole du juge inique (Luc, XVIII, 1, etc.) qui finit par faire droit aux requêtes incessantes de la veuve, afin de se débarrasser d'elle. Si un juge injuste se conduit ainsi, combien plus le Père céleste se montrera-t-Il miséricordieux ! Il enseigna aussi comment on devait prier, répéta les unes après les autres les sept demandes du Pater (Luc, XI, 1-12), et se mit à les expliquer en commençant par la première : "Notre Père qui es aux cieux". Il avait déjà précédemment, pendant ses voyages, donné quelques explications là-dessus à ses disciples, mais maintenant il enseignait publiquement sur ce sujet comme sur les huit béatitudes : Il donnera successivement des enseignements sur tout cela, les répétera en divers lieux et les fera répandre par les disciples. Il continue en même temps à traiter des huit béatitudes. Il enseigna encore sur la prière et dit que, si un enfant demande du pain à son père, celui-ci ne lui donne pas une pierre, non plus qu'un serpent, ou un scorpion, au lieu d'un poisson.

Il était déjà trois heures après midi : la sainte Vierge avec ses demi sœurs et d'autres femmes, et les neveux de saint Joseph, venus de Dabarth, de Nazareth et de la vallée de Zabulon, se trouvaient dans un bâtiment dépendant de l'hospice où ils avaient préparé à manger pour Jésus et ses disciples. Car ceux-ci, ayant eu un surcroît de travail extraordinaire, n'avaient pas pris de repas en règle depuis plusieurs jours. Cette salle était séparée de la grande salle où Jésus enseignait, par une cour où s'était entassée une foule de gens qui écoutaient la prédication de Jésus à travers la colonnade ouverte de la salle

Cependant Jésus continuait toujours à enseigner sans relâche. Ses proches commencèrent à s'inquiéter relativement à Lui et à Ses disciples : Marie, pour ne pas entrer seule dans la foule, s'avança avec les gens de sa famille, et ils demandèrent à parler à Jésus pour l'engager à prendre un peu de nourriture.

Ils ne purent s'ouvrir un passage à travers le peuple et leur requête arriva de bouche en bouche jusqu'à un homme qui se trouvait à proximité de Jésus et qui était un affidé des Pharisiens. Comme Jésus venait de parler plusieurs fois de son Père céleste, cet homme lui dit, non sans une certaine intention ironique : " Voici votre mère et vos frères qui sont dehors et qui désirent vous parler " !

Jésus le regarda et dit : " Qui est ma mère et qui sont mes frères ? " Puis il réunit les : douze apôtres en un groupe, plaça les disciples près de lui, étendit le bras au-dessus d'eux et dit, en désignant les apôtres : " Voici ma mère " ; et en indiquant les disciples : " Et voici mes frères " qui écoutent et observent la Parole de Dieu, car quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère !" (Matth. XII ; Marc, III ; Luc, VIII)

Jésus ne sortit pas alors pour manger, et Il continua à enseigner ; mais Il envoya successivement les disciples prendre quelque nourriture.

Dans les visions de Maire Valtorta

MariedeNazareth.org

Pierre, Jean, Simon le Zélote et les fils d'Alphée saisissent ce brouhaha et disent à Jésus : « Maître, Ta Mère et tes frères sont là. Ils sont là, dehors, sur la route, et ils Te cherchent parce qu'ils veulent Te parler. Ordonne à la foule de s'écarter pour qu'ils puissent venir jusqu'à Toi : il y a sûrement une raison importante qui les a amenés à venir Te chercher jusqu'ici. » Jésus lève la tête et voit, derrière les gens, le visage angoissé de sa Mère qui lutte pour ne pas pleurer pendant que Joseph, fils d'Alphée, lui parle, tout excité, et il voit les signes de **dénégation** de sa Mère, répétés, énergiques, malgré l'insistance de Joseph. Il voit aussi le visage embarrassé de Simon, fils d'Alphée, qui est visiblement affligé, dégoûté... Mais Jésus ne sourit pas et ne donne pas d'ordre. Il laisse l'Affligée à sa douleur et ses cousins là où ils sont.

Il baisse les yeux sur la foule et, en répondant aux apôtres qui sont près de Lui, Il répond aussi à ceux qui sont loin et qui essaient de faire valoir le sang plus que le devoir. « Qui est ma Mère ? Qui sont mes frères ? » Il détourne les yeux. Il a l'air sévère : son visage pâlit à cause de la violence qu'il doit se faire à lui-même pour placer le devoir au-dessus de l'affection et des liens du sang et pour désavouer le lien qui l'attache à sa Mère, pour servir le Père. Il désigne d'un geste large la foule qui se presse autour de lui, à la lumière rouge des torches et à celle argentée de la lune presque pleine, et dit : « Voici ma mère et voici mes frères. Ceux qui font la volonté de Dieu sont mes frères et mes sœurs, ils sont ma mère. Je n'en ai pas d'autres. Et les membres de ma famille le seront si, les premiers et avec une plus grande perfection que tous les autres, ils font la volonté de Dieu jusqu'au sacrifice total de toute autre volonté ou voix du sang et des affections. » (...)

→ « Dénégation » ? Que veut dire ce mot ?
Le récit d'Anne-Catherine Emmerich est plus crédible !

Méditer avec les carmes

MariedeNazareth.org

Souvent, dans l'Évangile, Marie, mère de Jésus prend sa place, simplement, discrètement, dans le groupe de ceux et de celles qui cherchent Dieu : au Temple, avec son bébé de quarante jours, au Temple encore, avec Jésus adolescent, à la Croix où Jésus agonise, puis au Cénacle avec ceux qui attendent l'Esprit.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, la foule a accaparé Jésus, et Marie se présente dehors, avec un groupe de cousins qui veulent le voir : Jacques, Joseph, Simon, Jude (Mt 13,58), d'autres encore peut-être, et éventuellement ses cousines, qui habitaient toutes Nazareth (Mt 13,56). Nous savons que « les frères de Jésus eux-mêmes ne croyaient pas en Lui » (Jn 7,5), et cela éclaire peut-être la démarche de Marie qui les accompagne, elle la croyante, et aussi les paroles surprenantes de Jésus. Dans un premier temps, en effet, Jésus semble désavouer l'initiative de ses cousins, ou du moins refuser de leur accorder une position de faveur. Envoyé de Dieu pour le salut de tous, Jésus ne veut pas privilégier sa famille.

En réalité, Ses paroles vont beaucoup plus profond. Il ne dit pas : "Je n'ai pas de famille, je n'ai plus de famille. Je récusé les affections familiales", mais bien plutôt, en montrant de la main ses disciples : "Ma famille est immense et s'agrandit tous les jours ; quiconque me donne sa foi, quiconque fait la volonté de mon Père, qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma sœur, ma mère. Ma famille n'est pas privilégiée, mais tout disciple reçoit le privilège d'entrer dans ma famille, dans mon affection, dans ma tendresse.

De plus, en évoquant ainsi les réflexes des vrais disciples, Jésus fait le portrait spirituel de sa propre mère, accueillante depuis le premier jour à la volonté mystérieuse du Père. Marie, la croyante, est encore dehors, avec les cousins incrédules ; mais déjà Jésus lui donne sa vraie place : au milieu de ceux qui croient.